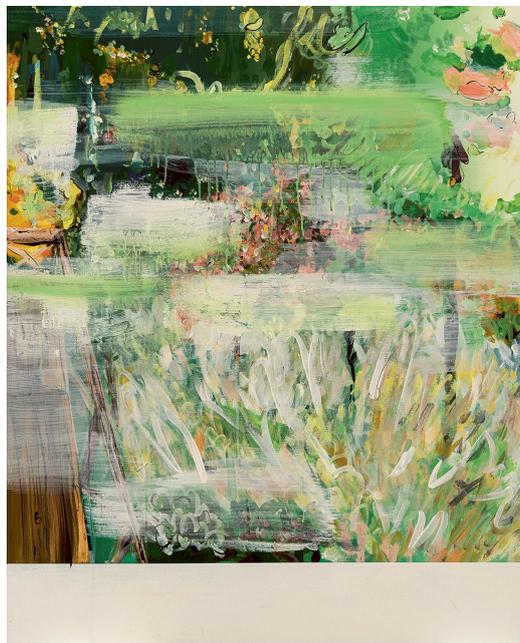


STÉPHANE CALAIS

Jardin

GDM



Jardin est désormais la monographie de référence de l'œuvre de **Stéphane Calais**.

L'ouvrage présente une sélection d'œuvres réalisées de 1996 à 2021.

Les différents mediums, le noir et blanc et les couleurs, toutes les couleurs, les figures et les abstractions s'y suivent au fil de l'évolution du peintre. La révélation, en un livre, pour ceux qui ne connaissaient pas encore le peintre, et la confirmation, pour les autres, d'une œuvre faite d'audace, d'intelligence, de sensibilité autant que de connaissance et de savoir faire.

Plus d'une centaine de reproductions d'œuvres et de vues d'expositions permettent à tous de découvrir l'immensité d'une œuvre aussi profonde qu'étendue, la pensée se nourrissant d'une érudition rare et se développant sous une infinité de formes.

Deux textes magnifiques imposent leur admiration par la pertinence de leur réflexion. Celui de **Hugo Vitrani** sonne comme une fugue seule à même de donner un écho littéraire à la vitesse du peintre alternant volutes sans remords et touches de peinture intrépides.

L'étude de **Dork Zabunyan** approche, à partir d'une citation de **Stéphane Calais**, l'œuvre sur un mode «mineur», nous révélant ainsi toute l'étendue de la gamme du peintre et la richesse de ses tonalités.

Avec le soutien aux galeries / publication du Centre national des arts plastiques.

Avec le soutien de l'Adagp.

Avec le soutien de la Fondation Pernod Ricard



Gilles Drouault
galerie/multiples



Ouvrage monographique

Titre de l'ouvrage : Jardin

Artiste : Stéphane Calais

Auteurs : Dork Zabunyan

Hugo Vitrani

Design graphique : Mathieu Massat

Langue : Français

Traduction (Anglais) : Emmelene Landon

Prix de vente public TTC (€) : 35,00 €

Prix de vente public HT (€) : 33,18 €

Support : Papier

Nb ex. : 1 000

Territoire(s) : Monde entier

Date d'impression : 14 03 2022

Date de parution : 14 04 2022

Format : 25 x 30 cm

Pages : 240

Dépôt légal : 2022

ISBN : 9782958198305



Introduction par Hugo Vitrani

« Pas d'atelier, juste des sacs plastiques »
dessin de Stéphane Calais,
in Programme, avril/mai 1992, 2000

« Je me souviens que les peintures
étaient des problèmes. La peinture surgit vers toi et la demande de
rassembler les éléments... Ce qui m'intéressait dans la peinture,
c'est qu'elle surgit dans la pièce, comme si elle nous demandait un
coup de pouce »
Laura Dreier

« Le peintre ne doit pas peindre seulement ce qu'il a devant lui,
mais aussi ce qu'il voit en lui-même.
Mais s'il ne voit rien en lui-même
il fera bien de ne pas peindre tout du
tout »
Carpenter David Friedrich

Lotophage

Tout comme les herbes folles¹, la peinture « vient au monde sans y avoir été invitée, provoquant le désordre, le désordre », Stéphane Calais puise dans le désordre du monde ou rien comme dans une banque d'images, open source. Un pétale qui plane, un looping d'oiseau, un tourbillon de fumée, des mouches crevées, un champi, un vinyle de rock, une clope, un graffiti, un tapis volant, un bouton de chemise ouverte, une allumette, un clou, un trou, de la terre et des cendres. Il ne cesse de le répéter, de la nature aux paysages urbains en passant par les modes d'emploi Ikea, « tout a été dessiné, décidé, couverturé, une scène de dual, un homme arriéré d'un pas et l'autre très égaré/face à cette nuit seule

qu'il ne peut plus fuir. Sur papier ou RL, Stéphane Calais est un habitué romantique. Rien ne provoque, on découvre pourquoi sa peinture cryptique amène son regard, par froissements rapides, jamais sur une surface lisse, au commencement. Stéphane pense avoir été un regard arriéré dans un désert mauss. Fuyez cet. Sa mémoire est le dessin. La peinture pour venir. Un regard devenu, corps fumant en 1967, année de sa naissance, et qui le traverse la France dans tous les sens d'un baccalard avec sa famille. Depuis le choc provoqué par la découverte des comics dans l'âge de sept ans, Stéphane Calais dit d'avoir aucun souvenir de son adolescence, puis retrouve la mémoire vers la quinzaine lorsqu'il croque le coup définitif (dans une forêt), puis réalise ses premiers dessins, ses premiers portraits peints sur fond de collés noirs, et s'engage à plusieurs dizaines entre amis. Moment de rupture : il a échappé de Nîmes et le magot emporté avec ses premières œuvres. L'art est un hobby, un plaisir, semblait déjà, suggère Stéphane lorsqu'il peintait aussi en son horizon magique attiré par les palettes du plâtré de la Chère des déesses.

Artemis Horke

« J'ai découvert Stéphane à travers un livre
composé de dessins de fleurs, organisé par
François Dupan. Ce style de livre est
habituellement fait par des illustrateurs qui
sont déjà artistes, souvent par des peintres.
Il m'a séduit, j'étais un peu attiré par la
démarche de Christophe Vitez. Stéphane
utilise la forme, le dessin, la ligne et les
masses pour composer des espaces parfois
assez mathématiques (lignes) contre une
forme géométrique, des couleurs, ce qu'il
intéresse à dessin floral. Il y a une sorte de
multiplicité visuelle d'un aspect minimal
de la peinture, une facilité à explorer aussi
ce qui est en soi, ce qui est. Il a une conception
banale de la beauté, des masses, des
traces de processus, toujours avec l'absence à
multiples langages de la peinture et du
dessin pour mieux les dévoiler. Il maîtrise
très bien une science qu'il maîtrise à sa mesure.
Stéphane est un artiste de l'absence visible.
Tout cela, tout cela, c'est une peinture très
simple et très forte à des formes géométriques
plus complexes, pour recevoir l'attention.
Stéphane Calais est un habitué d'un
peinture composée d'un feu d'artifice de
multiples langages »

F FOR FLOWITEMENT

L'expérience du dessin est une expédition, pour
reprendre le titre d'une exposition sur le dessin
organisée en 2009 par Stéphane Calais. Plus

¹ Lucien Giros, L'ère sauvage herbes folles, Gallimard, 2021
² Le terme désigne un épisode d'un roman après l'autre
et plus avec celle des épisodes précédents.
³ Julien Clermont le coureur - L'éditeur Calais, 2011
est publié par Calais et Calais, 2011

reconnais que le goût. On voit la trace et il
à la fois libre pour l'écriture, par le dessin, mais il
est venu pour nous amener. C'est une approche très
souple et générale de la part. Il est là sur le montage
pour nous donner de l'énergie, pour nous faire confiance »

Lotophage (Hugo Vitrani)

Tout comme les herbes folles, la peinture « vient au monde sans y avoir été invitée, provoquant le désordre, le désordre. » Stéphane Calais puise dans le désordre du monde ou rien comme dans une banque d'images, open source. Un pétale qui plane, un looping d'oiseau, un tourbillon de fumée, des mouches crevées, un champi, un vinyle de rock, une clope, un graffiti, un tapis volant, un bouton de chemise ouverte, une allumette, un clou, un trou, de la terre et des cendres. Il ne cesse de le répéter, de la nature aux paysages urbains en passant par les modes d'emploi Ikea, « tout a été dessiné, décidé. »

...



Préface par Dork Zabunyan

La peinture comme art mineur et le travail de l'artisan-artiste

Quand Stéphane Calais déclare que la peinture est devenue un « art mineur », ce n'est pas pour se lamenter d'une perte d'aura du geste pictural dans l'imaginaire collectif, ni pour se plaindre de son éventuel déclassement dans le système des Beaux-arts. Nulle nostalgie ici de l'âge d'or d'un art qui serait prétendument tombé dans une décrépitude avancée. L'usage du qualificatif

« mineur » doit au contraire s'entendre comme le signe pour le peintre, d'un programme régénérant à l'intérieur d'une histoire élargie des images. « Mineure », d'abord, désigne toute pratique qui refuse une place assignée à l'intérieur d'une échelle de valeur, même parmi les plus hautes, que cette place s'accorde avec une légitimation artistique établie ou qu'elle relève d'une certaine noblesse dans l'opinion commune.

La peinture, quelle que soit la période considérée, est indissociable de l'acte de sa présence dans les institutions muséales; elle renoue parallèlement, pour le public non averti, à une certaine ambivalence du goût, surtout si on la compare au cinéma, plus manœuvrable que labialisé entre une dimension artistique avérée et le divertissement qu'il n'est pas censé être. Une de la peinture qu'elle s'apparente à un art mineur, c'est notamment rejointe cette position instable du cinéma ou se trouble la frontière entre art et non-art.

« Mineur » ne s'oppose pas à « majeur », comme son processus de création, indépendamment du degré d'images qui nous envoient au quotidien

qui consacrent les représentations dominantes. Il désigne l'état d'un art qui s'est émancipé de ce genre d'opposition, en lui attribuant un rôle opératoire dans les glissements et mélanges qu'il autorise avec d'autres disciplines artistiques, mais aussi bien avec d'autres productions qui n'en relèvent pas.

La peinture de Stéphane Calais se situe dans cette zone d'instabilité permanente; elle se réapproprie les formats d'image quotidiens à l'espace urbain (comme l'affiche) et fait référence aux grands maîtres qu'il admire (comme Courbet ou Kandinsky); des traces de graffiti de rue impriment la surface de ses toiles, tandis que se manifeste ici et là l'héritage de la calligraphie chinoise du 17^{ème} siècle; le trait drolatique des comtes comédies pour lui une source d'inspiration majeure et certains éléments de la grande histoire, comme le dessinateur Bruno Schulz, deviennent des interlocuteurs privilégiés pour lui retrouver les tourments. Le geste du peintre s'affirme ainsi dans une fondamentale impuissance, et il ne peut que la même occasion cédant toute supériorité de pur et de l'impur.

C'est l'un des paradoxes de Calais: s'il existe une spécificité de sa pratique, elle réside bien dans l'absence de toute autonomie spécifique de la peinture, au sens où elle ne saurait exister, dans son processus de création, indépendamment du degré d'images qui nous envoient au quotidien

(cartons publicitaires, images touristiques, photographes anonymes, etc.). Gilles Deleuze le notait à sa façon dans sa monographie sur Francis Bacon: la toile blanche est un mythe, et l'esprit du peintre est perché de mille images dont il doit se débarrasser avant de commencer à peindre, que ces images aient le poids d'un stéréotype accablant ou qu'elles soient prises dans un flux ininterrompu qui nous trahit sans qu'on s'en rende compte. « [...] peindre n'a pas à remplir une surface blanche, il s'agit plutôt à vider, à déconstruire, nettoyer »¹. Mais à vider « cette surface peut tout au contraire, c'est le cas chez Calais, s'accommoder d'une superposition d'éléments plus ou moins informels, de même que la « déconstruire » peut entraîner une multiplication de couches formelles plus ou moins évanescentes.

La singularité du travail de Stéphane Calais réside en partie dans la manière dont il accueille, au fil du traitement, ce matériau hétérologue de signes visuels, présent en nous comme force de nous. La peinture n'est pas vaine selon lui comme une fortresse assiégée par la « civilisation de l'image », expression dédaigneuse qui le devient plus encore quand on observe la variété de ses réalisations ou l'acte « civilisation » se retrouve mise à nu (franges murales, mobiles colorés, dessins au fil, etc.). Non pas que l'œuvre de Calais s'efforce d'atteindre une origine perdue des choses ou des êtres: « la beauté éphémère d'une fleur, l'éternité d'un bleu du ciel, l'évaluation d'un

¹ Gilles Deleuze, Francis Bacon - L'opérateur de la sensation (1981), Paris, 2002, p. 123.

La peinture comme art mineur et le travail de l'artisan-artiste (Dork Zabunyan)

Quand Stéphane Calais déclare que la peinture est devenue un « art mineur », ce n'est pas pour se lamenter d'une perte d'aura du geste pictural dans l'imaginaire collectif, ni pour se plaindre de son éventuel déclassement dans le système des Beaux-arts. Nulle nostalgie ici de l'âge d'or d'un art qui serait prétendument tombé dans une décrépitude avancée. L'usage du qualificatif « mineur » doit au contraire s'entendre comme le signe, pour le peintre, d'un programme régénérant à l'intérieur d'une histoire élargie des images. « Mineure », d'abord, désigne toute pratique qui refuse une place assignée à l'intérieur d'une échelle de valeur, même parmi les plus hautes, que cette place s'accorde avec une légitimation artistique établie ou qu'elle relève d'une certaine noblesse dans l'opinion commune.

...



▲ | « Mon tee shirt chinois » | Acrylique et encre sur toile, 80/60 cm. | Collection privée | 2010



▲ | « Claire et Sabine » | Acrylique et encre sur toile, 80/60 cm. | Collection privée | 2010

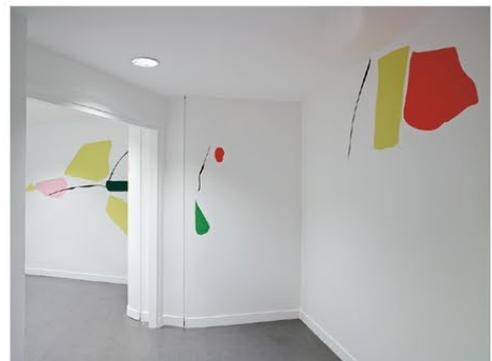


▲ | Au 1^{er} plan: Série « Ornaments, crimes et délices » | Dimensions variables | Collections privées | 2004/2008
Au 2nd plan, « La pléiade », sérigraphies uniques, 100/70 cm. | Collections privées | 2009
Au 3^{ème} plan, « Waiting room 1 (FC) », acrylique et encre sur toile, 130/100 cm. | Collection privée | 2009



▲ | « La Grange version 2 » | Encre sur papier, 146/205 cm. | 1998

Commandes / Commissions | Tour PB5, groupe Icade La Défense | 2018



▲ | ► | « Jardin suspendu » | Peintures murales et sur plafonds | 2018

